

La Côte Saint-André, Isère. Bruno Procopio joue Rameau chez Berlioz (Lun 21 août 2023)

C'est le temps fort de l'édition 2023 du **Festival Berlioz à la Côte Saint-André**. Le chef et claveciniste **BRUNO PROCOPIO** renouvelle notre compréhension de Rameau, son orchestre et ses enjeux esthétiques grâce au nouvel orchestre qu'il a fondé en oct 2021 (le **JOR Jeune Orchestre Rameau**). Ses instrumentistes rejoignent leurs jeunes confrères du **Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz** pour un programme événement, fédérateur, intitulé « Mythique », dédié évidemment au Dijonais dont l'écriture et la conception de l'opéra faisaient l'admiration du grand Hector.

Bruno Procopio au Festival de la Côte Saint-André Le génie de Rameau chez Berlioz



Au programme, extraits de tragédies lyriques et d'opéras-ballets, soit un florilège de mythes et de héros : Naïs, la nymphe aimée de Neptune ; Dardanus, fils de Jupiter ; les jumeaux Castor et Pollux, l'un mortel et l'autre immortel, nés d'une même mère métamorphosée en cygne mais de pères différents ; Hippolyte, fils de Thésée, le vainqueur du Minotaure... Les Indes Galantes... Chaque séquence transporte dans des contrées lointaines aussi exotiques que fantaisistes ; Zoroastre,

comme dans La Flûte Enchantée une quarantaine d'années après,
met déjà en scène la lutte pour la lumière contre les ténèbres
; Les Sybarites y guerroyaient les Crotoniates.

Contemporain de Rameau, et comme lui passionné par la lyre
opératique, Antoine Dauvergne interroge la force et les
faiblesse du héros Hercule. Ainsi se précise le récit de sa
mort, (sujet qui aurait aussi inspiré Berlioz pour un opéra
dans sa jeunesse).

Pour Berlioz, Rameau est une source inépuisable, un modèle :
jeune adolescent et déjà attiré par la composition, il
découvre le Traité d'harmonie de Rameau ; s'y plonge
totalement afin d'en comprendre – en vain – le sens. Le grand
opéra de Berlioz (d'après L'Énéide), Les Troyens, renoue avec
le souffle épique, l'ambition orchestrale de Rameau, lui aussi
très inspiré par les mythes légués par l'Antiquité. Le
programme rétablit Rameau dans cette filiation ténue mais
concrète qui relie le romantique Berlioz aux derniers baroques
et « classiques », auprès de l'incontournable Gluck.

Précision, fièvre, articulation et nuances... les jeunes
musiciens sous la direction de l'excellent Bruno Procopio
ressuscitent chez Berlioz, tout un pan du patrimoine musical
français dont les couleurs de l'orchestre de Rameau sont la
source inépuisable. Les extraits d'opéra sont chantés par la
soprano Jodie Devos.

MYTHIQUE

Concert symphonique

Lundi 21 août 2023, 21h

**Chapelle de la Fondation des Apprentis d'Auteuil – La Côte-
Saint-André**

[RÉSERVEZ VOS PLACES](#) ici :

directement sur [le site du Festival Berlioz / Côte Saint-André](#)

Jeune Orchestre Rameau
Bruno Procopio, direction
Jodie Devos, soprano

Mythique

PROGRAMME :

Jean-Philippe Rameau,

Naïs, Ouverture

Dardanus, acte IV, Bruit de guerre

Castor et Pollux, acte II, scène 5, Premier et deuxième airs
pour une Spartiate

Hippolyte et Aricie, acte I, scène 4, Tonnerre (inédit)

Les Indes galantes :

Prologue, « Ranimez vos flambeaux », air d'Amour

Les Incas du Pérou, « Viens Hymen », air de Phani

Antoine Dauvergne,

Hercule mourant,

Acte I, scène 3, Air pour les peuples

Acte I, scène 3, Triomphe aimable paix

Acte I, scène 3, Air pour les peuples

Acte I, scène 3, Contredanse

Acte II, scène 1, « Quelle voix suspend mes alarmes ? »

Jean-Philippe Rameau,

Les Indes Galantes, Les Sauvages, Chaconne pour tous les
Peuples

Antoine Dauvergne,

Hercule mourant, Acte II, Scène 5 : Premier et deuxième airs
des Africains

Jean-Philippe Rameau,

Les Indes galantes, Le Turc généreux, scène 6, Air pour les
Esclaves africains

Castor et Pollux, « Tristes apprêts » air de Télémaque

Zoroastre :

Acte I, « Reviens, c'est l'amour qui t'appelle »

Acte I, « Cher Zoroastre, hélas »

Acte I, « Non, non, une flamme volage »

Acte II, « Non, ce n'est pas toujours pour ravager »

Les Indes galantes, Premier tambourin pour les Matelots
provençaux et matelotes provençales

Les Sybarites, L'Amour amène Mars

Les Sybarites, Air pour les Lutteurs Crotoniates

Dardanus, acte III, 4, Tambourins

Zoroastre, Acte 5, L'Amour vole

Naïs, Chaconne pour les lutteurs

Mythique

*Concert organisé dans le cadre des résidences du Jeune
Orchestre Européen Hector Berlioz – Isère, en collaboration
avec les Musiciens Navigateurs / JOR.*

Série unique :

Placement libre

Plein tarif : 30 €

Tarif réduit* : 15 €

– 12 ans : gratuit

* Tarif réduit : jeunes – de 25 ans, demandeurs d'emploi,
bénéficiaires du RSA, de l'allocation aux adultes handicapés
sur présentation d'un justificatif

approfondir

[ACCÉLÉRATEUR BAROQUE. Le JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, JOR : à l'école des défis et de l'excellence baroque \(session 2022\)](#)

**LIVE STREAMING, Gstaad
MENUHIN festival 2023, Dim 6
août 2023 : Matthias Goerne
et Maria Joao Pires / Die
Winterreise.**



Le Gstaad MENUHIN Festival, premier festival estival en Suisse, diffuse l'exceptionnel grâce à ce live streaming du 6 août 2023, avec Matthias Goerne et Maria João Pires.

Dans l'église même où Yehudi MENUHIN décidait d'organiser les premiers concerts du futur festival, s'annonce l'un des temps forts de cette édition 2023 à Gstaad. C'est la première fois que les deux artistes jouent ensemble sur scène... pour le cycle de lieder «Die Winterreise» [Le Voyage d'hiver] de Franz Schubert. Concert événement en direct depuis l'église mythique de Saanen, dès 18h.

Le baryton Matthias Goerne, chanteur diseur inspiré est familier du «Winterreise» qu'il a déjà enregistré à deux reprises.

En 24 poèmes, circa 1h10, le narrateur acteur évoque et incarne le «Wanderer» cher aux romantiques ; il exprime tous les états et sentiments de l'âme humaine – dépression, folie, mélancolie, désir. La voix de Goerne sculpte le verbe, tout en accompagnant chaque jalon d'un périple émotionnel d'une ineffable profondeur.

Au chant ciselé de Goerne, répond le piano tout en nuances de Maria João Pires; son approche allie urgence intérieure et méditation. Le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL nous promet l'exceptionnel ce 6 août 2023 dès 18h.

LIVE STREAMING, GSTAAD MENUHIN FESTIVAL. Dim 6 août 2023, 18h.
Die Winterreise de Schubert. Matthias Goerne, baryton et Maria
João Pires, piano. Eglise de Saanen. VOIR Goerne, baryton et
Maria João Pires, piano dans Die Winterreise de Franz Schubert
sur la salle numérique en live streaming du Gstaad MENUHIN
Festival : <https://www.gstaaddigitalfestival.ch/>

Approfondir

Voir aussi sur la plate-forme digitale du GSTAAD MENUHIN
FESTIVAL, le concert de Maria Joao Pires, août 2022 /
Schubert, Beethoven :

[Maria João Pires](#)

CRITIQUE, concert. MENTON,

Basilique Saint-Michel Archange, le 3 août 2023. Récital d'ALEXANDER MALOFEEV, piano. JS Bach, Scriabine, Chopin, WAGNER / LISZT, WEINBERG...

D'emblée il n'est pas vain lorsque le réel surpasse la promesse, de relever l'immense épanouissement poétique d'un jeu pianistique, fut-il celui d'un jeune interprète de... 21 ans (!). L'âge n'attend pas la valeur des années ni les fruits précieux d'une expérience au long cours. La vingtaine à peine, s'agissant du jeune prodige russe Alexander Malofeev, l'imaginaire et l'intelligence technicienne sont ceux des plus grands...

Au service d'une sensibilité sans failles, étonnante même par ses partis pris et sa personnalisation expressive, **Alexander Malofeev** a ébloui cette soirée de rêve marquant indiscutablement l'histoire du Festival de Menton. Ici l'éloquence d'une dramaturgie constamment pensée, investie, incarnée sollicite l'esprit qui écoute ; délivrant à

l'auditeur tout un cheminement personnel dont la dramaturgie captive. Jusqu'au son que l'artiste sculpte dans une matière des plus subtiles, à l'opposé strict des surenchères et martelages assumés, ailleurs exacerbés jusqu'à l'écœurement. Malofeev tisse une soie distanciée, d'un fini éblouissant, qui montre combien il a absorbé chaque mesure, ressenti et éprouvé chaque note... L'intériorité, une urgence ténue, canalisée, semblent porter tout son jeu.

Poète et alchimiste intérieur
ALEXANDER MELOFEEV
jeune roi du clavier



Sa prodigieuse technique lui permet de faire chanter le clavier tout en soulignant la structure des partitions.

Alexander Malofeev délivre de chaque œuvre une lecture méditée, minutieusement pensée qui dévoile non pas un technicien virtuose mais un poète qui témoigne à travers les œuvres des visions sonores que lui inspirent les pièces. L'atténuation, la suggestion, le chant intérieur se déploient sans contraintes dans une voie médiane qui trouve son équilibre souverain entre Liszt et Chopin.

Son **Bach** préliminaire est d'une tendresse infinie, tout en retenue, lové, au cœur ; cette douceur de ton semble détenir le secret de la musique ; l'exprime sans totalement le dévoiler [allegro] : surtout l'adagio murmuré, est réalisé

comme une lente et profonde introspection critique. Tout

surgit dans le chant et le souffle...

Le 2ème et dernier allegro affirme sa course éperdue avec ses contrastes vertigineux auquel le jeu engagé de l'interprète dessine subitement un cadre symphonique, dans l'ampleur et l'urgence. Ce BACH est d'une hypersensibilité à fleur de peau, survenant de l'ombre pour ne jamais la quitter réellement.

D'où des plans sonores comme souterrains, une divagation onirique comme une mise à distance... Ce Bach est d'une flamme goethéenne, totalement, viscéralement *romantique*, assumée comme tel.

Immédiatement le **Scriabine** déroule le caractère du rêve, comme la réminiscence d'une valse aux parfums lointains, authentiquement *chopinien*. L'artiste jongle et subjugué littéralement dans des piani ciselés, bornes et marqueurs du songe.

D'ailleurs la pièce immédiatement enchaînée est **la Sonate n°2 de Chopin**, tissée dans cette même soie personnelle, remarquablement investie, avec un naturel qui fait jaillir l'émotion la plus onirique ; Melofeev nous régale de phrasés de velours dont la ciselure s'inscrit dans la suggestion la plus ténue.

Les 2 premiers mouvements du **Chopin** expriment une instabilité maîtrisée, pulsionnelle, d'essence schumanienne, flot et discours à la fois ; dont l'énergie et les dynamiques font sens ; le premier saisit par son sentiment de folie, panique, échevelée ; traversée de visions de terreur fugitive. Le 2ème multiplie les plans sonores dans un bain primitif préalable, entre frémissement et fulgurance, qui prépare au surgissement miraculeux du 2e motif dont la tendresse et la candeur bouleversent. La **Marche** étire son glas dépressif surgissant d'outre-tombe ; son chant suspendu, hypnotique ; là encore c'est la cohérence du son, la profonde unité de la conception si personnelle qui captivent.

À nouveau au cœur du mouvement qui donne le titre à cette

Sonate « funèbre », surgit comme dans un songe miraculeusement préservé, le motif caressé, salvateur, qui énonce sa prière déchirante. C'est le miracle du chant bellinien au cœur des ténèbres. Malofeev convainc par sa construction poétique souveraine ; dans la reprise de la marche, l'intériorité se renforce davantage, dans l'ampleur et la profondeur.

Weinberg diffuse sa divagation légère qui a le sens de Chostakovich : celui d'une fausse insouciance que sous-tend une conscience inquiète et profonde, prête à rugir puis à se cacher ... Le pianiste en déduit une traversée lunaire et trouble, elle aussi viscéralement intranquille, d'autant plus intense dans le Scherzo qui déploie cette double lecture. Malofeev en saisit le caractère étrange et essentiellement énigmatique, nostalgie d'une candeur retrouvée dont il exprime dans le même temps la perte absolue, irrémédiable. Très développé, le dernier mouvement sonne comme un soliloque mordant, amer, d'une volubilité peu à peu désenchantée, qui s'épuise. Entre temps le public applaudit à tout rompre, conquis par cette force poétique dont est capable l'elfe blond.

L'ouverture du **Tannhäuser de Wagner**, jouée dans la transcription de Liszt révèle l'ampleur symphonique et le souffle orchestral dont est capable le piano Yamaha sous les doigts du prodigieux narrateur. Toute la partition murmure et rugit, d'arpèges diaboliques en phrasés arachnéens. Jamais décoratif ou strictement virtuose, Malofeev brosse ici le portrait du héros en soulignant en traits solides, la carrure de la fable opératique. En saisissants piliers sonores, qui dévoilent la structure de l'action, le pianiste esquisse ce qui fait le profil essentiel de Tannhäuser, sorte de Faust artiste habité / terrassé par la question essentielle du sens de la vie et du pourquoi de l'art. Telle question évidemment passionne compositeurs et interprètes. Alexandre Malofeev en délivre accents et tensions, en crépitements poétiques et en fulgurances rageuses. C'est une véritable épreuve physique et

musicale qui occupe le pianiste du début à la fin, souhaitant tout exprimer d'un sujet aussi brûlant. Le résultat foudroie autant par l'ardente activité digitale que la cohérence de la dramaturgie si personnelle qui en découle.





CRITIQUE, concert. MENTON, Basilique Saint-Michel Archange, le 3 août 2023. Récital d'ALEXANDER MALOFEEV, piano. JS Bach, Scriabine, Chopin, WAGNER / LISZT, WEINBERG...Photos : © Festival de Menton 2023 / photo Basilique Saint-Michel Archange © classiquenews 2023

CRITIQUE, concert. MENTON, Palais de l'Europe, le 2 août 2023. MARATHON YAMAHA des jeunes pianistes. CALLUM MCLACHLAN, MATEUSZ KRZYZOWSKI, KAMILE ZAVECKAITE

Heureux festivaliers à Menton qui peuvent suivre et goûter les progrès des jeunes pianistes invités à exploiter en un marathon tremplin formateur, **toutes les ressources des claviers Yamaha**. Dans le vaste salon de Grande Bretagne au 2e étage du Palais de l'Europe, une place privilégiée est réservée à l'émergence. Pour fortifier et enrichir leur métier, les jeunes pianistes doivent multiplier leur expérience du concert avec public. Une opportunité favorisé par **le Festival de Menton**, qu'ont saisi les 3 artistes à l'affiche de cette soirée de partage et de découverte.

Le premier interprète affirme une indiscutable capacité technique au service d'une sensibilité souple et suggestive.

Le britannique **CALLUM MCLACHLAN** cumule distinctions et récompenses collectés dans divers Concours dont celui de Zwickau. De fait son **Schumann** convainc très immédiatement par la justesse des intentions, le son maîtrisé et nuancé, un engagement qui privilégie précision et flexibilité. Mais à l'amorce de sa prestation, le geste concentré manque parfois

encore de spontanéité.



Les **études symphoniques de Schumann** [1834] révèlent un jeu percutant et liquide à la fois ; une sensibilité qui sait caractériser, jouer habilement des contrastes. La technicité permet de canaliser un flot impétueux voire une houle digitale de belle facture et l'on mesure avec enthousiasme ses passages fluidifiés, de la volonté conquérante à la rêverie enivrée ; soit sur le plan expressif la double nature schumanienne, Florestan et Eusebius alternés ; ce Schumann puissant et précis semble de fait couler sous ses doigts ; le musicien relevant chaque défi contenu dans chaque séquence.

De même, le pianiste convainc dans **l'élégie n°4 de Busoni** dont il capte la matière éblouissante et furieuse, virtuose et délirante en un jeu libre et de plus en plus souple et incarné. Enfin la gravitas du **Prélude en ré mineur de Chostakovitch** s'impose sans hésitation ni réserve ; droite, d'abord en un ample portique initial qui conduit peu à peu

vers un jardin intime où l'introspection comme souvent chez Chosta, mène au gouffre solitaire et profond, dans le vertige d'une mécanique foudroyée... Il y a comme la dissolution progressive de la forme qui bascule dans le sentiment de renoncement et d'effacement total. Collum McLachlan est un tempérament à suivre, déterminé et fin qui annonce un prochain enregistrement qui comprendra peut être Schumann, et de façon certaine la Sonate de Barber...

MATEUSZ KRZYZOWSKI

Avouons avoir été nettement moins convaincu par son jeu trop dur, brutal voir agressif, avec si peu de nuances dans le **Debussy** [Puerta del vino] ; même dans **Szymanowski** [Études opus 4 et fantaisie opus 14], la lecture se réduit à un abattage exacerbé, uniformément guerrier et sec dont le spectre reste figé aux forte / fortissimos. Le final de la Fantaisie [partition pourtant passionnante de 1905] laisse envisager teintes et aspirations lisztéennes dont la spiritualité et l'appel mystérieux des hauteurs sont à peine effleurés.
Dommage.

KAMILE ZAVECKAITE

Après une pause, place à la dernière jeune sensibilité, celle de la lituanienne **Kamile Zaveckaite**. Les 8 pièces de Schumann [**Bunte Blätter** opus 99] portent toute l'invention facétieuse voire fantasque d'un Schumann polymorphe, insaisissable. La pianiste en réussit une exécution encore un peu dure mais dans une caractérisation attentive et fluide.

Un pas est franchi dans la Sonatine de **Ravel** de 1905 : le jeu

se fait plus nuancé, diaphane et sans entrave, clair et transparent, porté par la quête d'une candeur émerveillée.



Enfin les 3 pièces d'**Albeniz**, composés à Paris en 1905 [livre 1, Iberia] affirment une indiscutable maîtrise des contrastes, entre élégance racée et incises expressives ; Albeniz qui vécut à Paris et cotoya la Schola cantorum, influençant directement Debussy et Ravel, compose comme un peintre sur le motif, brossant en accents millimétrés et rapides, ce qui fait l'essence de séquences authentiquement ibériques. Le sens des contrastes, l'essor des couleurs, de somptueux accords baignés d'un onirisme soudain et profond ... tout concourt à convaincre dans une suggestion maîtrisée. De ce point de vue, c'est bien la première des 3 scènes qui saisit par son élégance et sa sensibilité. L'évocation d'une Espagne à la fois lascive et rebelle se réalise avec un feu intense et précis qui fait surgir l'énergie vif argent de la danse. Ainsi « Evocacion », riche en dynamiques justes et en caractère, affirme ce sens d'une caractérisation brillante et fine qui n'ôte en rien le lyrisme ni l'éloquente poésie de l'écriture. Un Albéniz de premier plan, qui se révèle ainsi très abouti.

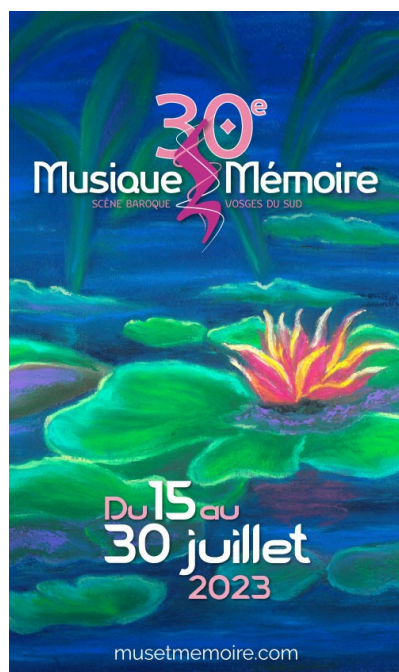
CRITIQUE, concert. MENTON, Palais de l'Europe, le 2 août 2023.
MARATHON YAMAHA des jeunes pianistes. **CALLUM MCLACHLAN,**
MATEUSZ KRZYZOWSKI, KAMILE ZAVECKAITE – Photos © Festival de
Menton 2023

CRITIQUE, FESTIVALS 2023. MUSIQUE & MEMOIRE, les 28, 29 et 30 juillet 2023. Florissante édition des 30 ans.

**Le dernier week end du 30ème Festival
Musique et Mémoire souligne les
caractères généraux d'une édition
particulièrement réussie : diversité et
excellence. Pour cet ultime cycle, après
entre autres temps forts, la Passion
selon Saint-Jean de BACH par a nocte
temporis ou les non moins excellents
Masques dans l'opéra de John Blow, Venus
et Adonis, sans omettre les deux sessions
de la chanteuse et flûtiste Diana Baroni
[autour de ses deux derniers cd, « Pan
Atlantico » et « Mujeres »] , voici pour
débuter le cycle de ce dernier week end**

conçu par Fabrice Creux, fondateur et directeur artistique, un programme qui associe deux éléments rarement associés et pourtant complémentaires, voix et orgue.

Vendredi 28 juillet 2023, BELFORT, Temple Saint-Jean. Saskia



Salembier ose et réussit une sélection à partir de toutes les cantates de Bach ; la soprano qui est aussi violoniste en déduit un cycle spirituel qui passe des ténèbres à la lumière avec plusieurs inserts contemporains de son cru, conçus en complicité avec l'organiste **Marc Meisel**.

Propre à Musique & Mémoire, ce nouveau programme est une traversée entre plusieurs états de conscience que l'on soit croyant ou pas. D'autant plus ardente et expressive que les airs forment comme les stations d'une nouvelle cantate, ou

chaque volet d'un polyptique imaginaire ; soit un parcours structuré entre veine tragique et veine libératrice. Des vertiges misérables et désespérés de l'âme solitaire et démunie, à l'ivresse lumineuse du croyant fortifié et apaisé, Saskia Salembier réalise un cheminement suprême des ténèbres à la lumière.

Cantate imaginaire d'après JS BACH, Un cheminement suprême de l'ombre à la lumière

Pas facile d'associer orgue et voix sans risquer un déséquilibre entre les deux parties, souvent en faveur de l'instrument.

Maître de la balance sonore, les deux musiciens ont choisi de se placer comme en face à face... La chanteuse à l'extrémité de la nef du temple Saint-Jean à l'opposé de l'emplacement de l'orgue nordique.

La complicité entre les deux artistes et la configuration même du temple permet cette disposition que d'aucun jugerait périlleuse. Le résultat force l'admiration autant par le risque assumé de la combinaison musicale que le dramatisme des textes qui forment une collection de séquences contrastées au très fort impact émotionnel.

La voix ample, suave, articulée de la soprano excelle autant dans la couleur et les phrasés que la caractérisation de chaque épisode, sachant nuancer son timbre selon la nature même des textes : angélique ou dramatisme grave des airs retenus ; inquiétude sourde ou profondeur fulgurante des récitatifs ; distanciation heureuse des chorals...

Ce qui m'émeut, me forge

Apport non négligeable pour la cohérence et l'impact poétique du spectacle, les lumières filtrées, finement teintées, de **Benoît Colardelle** qui enveloppent la chanteuse dans une parure évanescence laquelle s'inspire des grands peintres maîtres du clair obscur ... Celui de La Tour et de Rembrandt, rien de moins. Dont ce halo onirique indéfinissable en réalité qui sublime chaque séquence vocale et spirituelle.

Entre chaque air extrait des cantates de Bach, s'inscrit un récitatif de style contemporain sur les textes de la chanteuse elle-même, qui ponctue dans une intranquillité appelant au mystère, chaque étape vocale de cette ascension progressive, de la matérialité du corps souffrant à la conscience libératrice d'une âme devenue pur esprit.

Ce cheminement qui vaut métamorphose est une gageure pour la chanteuse et aussi le plus bel hommage à la richesse infinie de l'offrande musicale de Bach à travers ses cantates. On reste admiratif devant l'itinéraire musical proposé, l'intelligence littéraire qui a rédigé le texte des récitatifs, leur éclat poétique et leur fulgurance [« **ce qui m'émeut, me forge** »] et l'endurance de la cantatrice, habitée d'un bout à l'autre par cette fabuleuse traversée artistique et spirituelle.

Samedi 29 juillet 2023, SERVANCE, église. Les Timbres. JS BACH : L'art de la fugue. Les Timbres confirment leur prodigieuse virtuosité au service de la transmission et de l'accessibilité des œuvres fussent-elles aussi complexes que les surprenantes et vertigineuses architectures de Jean Sébastien Bach. Comment expliquer l'art de la fugue chez BACH et la virtuosité fascinante dont le compositeur est capable dans ce genre périlleux et complexe par excellence : le vocabulaire requis suppose une connaissance préalable pour mieux en mesurer la maîtrise : rectus et inversus, mélodie ou thème 1 de départ, et son pendant en miroir ; même motif mais cette fois, avec ornements ; puis le même thème initial mais 2 fois plus rapide et superposé... Tout cela dans un jeu combinatoire d'une

liberté totale.

Ludiques, facétieux, brillants Les Tmbres et l'Art de la fugue



Il faut une technique éblouissante pour échaufauder un geste aussi libre qui sait autant exprimer qu'expliquer : Myriam Rignol prend la parole et explicite ce en quoi le génie de Bach tisse l'une des tapisseries sonores parmi les plus vertigineuses... Et les plus ingénieusement élaborées. À chaque fugue, son propre défi et le suivant, plus audacieux encore

que le précédent.

Ici l'agilité le dispute à l'imagination la plus libre ; **Les Timbres** se montrent toujours inspirés sur le métier particulièrement exigeant d'un BACH qui ne cesse d'avancer, d'explorer, d'édifier à l'infini... Concert et sensibilisation vivante, la performance hybride séduit immédiatement : l'auditeur en sort plus aiguisé dans son jugement, mieux informé et même connaisseur. Aucun d'entre nous ne pourra plus écouter une fugue désormais comme avant.

Le spectateur et l'auditeur suivent pas à pas chaque fugue, ses défis, ses enjeux : au delà de la présentation pédagogique, la performance est aussi un concert particulièrement délectable, ou le geste articulé et sensible des Timbres montre combien ils ont grandi et mûri ici en terre formatrice. Pour ses 30 ans, le Festival Musique & Mémoire ne pouvait accompagner ainsi ambassadeurs plus convaincants, si emblématiques de son exigence musicale comme de sa volonté exploratrice. Un régal.

30ème Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2023 – *Suite de nos critiques
des concerts des 28, 29 juillet 2023*

LIRE aussi notre **présentation annonce du 30ème Festival
Musique & Mémoire, Vosges du Sud (15 – 30 juillet 2023) :**

CRITIQUE, concert. MENTON, le 2 août 2023 [Palais de l'Europe, salon de Grande Bretagne]. Théo Ould, accordéon

Le concert de 18h révèle l'imaginaire hors normes d'un prince de l'orgue à bretelles. Le programme éclectique mais cohérent promet un voyage dans les étoiles, celles qui inspirent entre autres Régis Campo dont Théo Ould joue les œuvres avec malice et intensité.

Théo Ould au [Festival de Menton](#)

De Bach à Campo, L'accordéon flamboyant et poétique



C'est d'abord un jeu de cliquetis, doigts percussifs et rythmés, chatouillant l'instrument... qui traversent le chemin escarpé et tonique, riche en images et sensations de « Lanterna Magica » ; où Campo pétillant convoque le cosmos et les étoiles dans une écriture marquée d'éclairs et de surgissements furtifs. Le geste tout en précision rythmique et en crépitements de nuances affirment un fort tempérament qui accorde le magique et l'expressif. Ses **Bach** [Partita n°6 puis la Chaconne révisée par Busoni], s'imposent tout autant, y compris dans une conception « romantisée », [originellement pour violon seul, s'agissant de la Chaconne]. L'accordéoniste en exprime les vertiges architecturaux et aussi la profondeur critique, un questionnement brut sans concession sur la forme et le sens

même de la musique.

C'est surtout la construction de **Rameau**, sa Gavotte [et ses 6 Variations] qui appellent délire et combinaisons audacieuses dans une intensité canalisée qui dévoile encore le geste débridé mais supérieurement contrôlé de l'accordéoniste. La Romance en fa mineur de Tchaïkovski touche par sa mélodie authentiquement russe, nostalgique et comme enivrée.

Adeptes de modernité, Théo Ould est un artiste contemporain dont le jeu radical, flamboyant joue [et réussit] les écarts percussifs et les brillants contrastes. Le jeune accordéoniste a passé commande au compositeur [et rock star à son époque], **Tomas Gubitsch** [qui a travaillé avec Piazzolla] l'écriture de 3 pièces avec bande magnétique sur laquelle l'accordéon délirant revisite les rythmes argentins, claires références aux années noires, convulsives de la dictature argentine [« Tango tangent »]. Entre divagations et crépitements, l'instrument à bretelles déploie une panoplie entraînante de motifs empruntés au tango dont il déduit un triptyque à la fois cauchemardesque et onirique qui destructure le vocabulaire du tango pour mieux le réinventer.

Inspiré, le jeu du musicien en offre une lecture là aussi très caractérisée.

Enfin dans « Ad Astra » / vers les étoiles, **Régis Campo** récapitule l'ivresse sidérale qui innerve son écriture. Pour accordéon « augmenté » [avec une bande enregistrée], l'œuvre est une course heureuse où scintillent comme des constellations sonores, autant d'accents facétieux qui portent la signature d'un accordéon à la fois éruptif et funambule. Autant dire que l'interprète poète est roi de son instrument. Libre et juste, celui qui a obtenu une victoire de la musique classique en février dernier [Révélation], nous apprend la prodigieuse volubilité de son instrument. C'est aussi un nouveau rapport à la scène et au public où l'artiste parle, explique, commente tel choix, évoque son travail avec les auteurs contemporains... De quoi nourrir encore la mise en avant des jeunes talents prometteurs, volet essentiel qui compose l'adn du bouillonnant festival de Menton, tel que le souhaite et le défend, non sans raison, son directeur artistique, **Paul-**

Emmanuel Thomas.

Photos : © Festival de Menton 2023 / **A venir** la critique du concert des jeunes talents avec les pianos Yamaha : **Callum McLachlan, Kamile Zaveckaite, Mateusz Krzyzowski**, même jour, même lieu à 20h.

CONCERTS À L’AFFICHE

JEUDI 3 AOÛT 2023, 21h30 : récital Alexander Malofeev, piano /
Handel, Purcell, Muffat, Rachmaninoff... Parvis de la Basilique
Saint Michel Archange

SAMEDI 5 AOÛT 2023, 21h30
Alexandre Kantorow, piano
Beethoven : concerto pour piano n°4 en sol majeur opus 58
Orchestre Sinfonia Varsovia
Aziz Shokhakov, direction
Couplé avec symphonie n°7,
Et 6 Danses populaires roumaines de Bartok / Parvis de la
Basilique Saint Michel Archange

ANNONCE, TEMPS FORTS, ENTRETIEN

LIRE aussi notre annonce présentation du 74ème FESTIVAL DE MENTON (jusqu'au 5 août 2023), temps forts et entretien avec Paul-Emmanuel THOMAS, directeur artistique : <https://www.classiquenews.com/74eme-festival-de-menton-2023-du-25-juil-au-5-aout-2023/>



ÉTÉ 2023 : notre sélection CD

et LIVRES pour la plage



L'été bat son plein ; les concerts et festivals de tous genres, aussi. Les vacances offrent enfin un temps de calme voire de silence qui profite évidemment au ressourcement. De quoi méditer ; du dernier semestre passé voire depuis l'été dernier, quelles ont été les réalisations les plus marquantes pour la Rédaction de CLASSIQUENEWS ? Voici donc comme des propositions d'écoute et de lecture pour vos temps de farniente, les meilleurs CD et LIVRES, particulièrement appréciés par nos rédacteurs. La plupart des cd et livres ici présentés ont obtenus notre récompense suprême, le fameux et très convoité « **CLIC** » de CLASSIQUENEWS



nos 10 CD de l'été 2023

Cliquez sur chaque visuel pour accéder à nos critiques développées...

Perles baroques



Rameau soigne ses auditeurs ; il prévient quant à la modernité de son écriture et rythmique et harmonique en particulier dans les précautions rédigées pour l'écoute de **L'Enharmonique** (ici, ultime pièce des Nouvelles Suites de pièces de 1728 et qui donne le titre de l'album) : l'oreille nouvelle pourra s'accommoder de

ses audaces d'écriture pour peu que l'interprète « attendrisse le toucher », « suspende de plus en plus les coulez »... Utile précaution de la part d'un auteur parmi les plus inattendus et surprenants du XVIII^e.



CD événement annonce. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles – Collection La Chambre des Rois n°10 – ref. : CVS090- L'ensemble « Il Caravaggio », dirigé par **Camille Delaforge**, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de

défrichage remarquable qui met en lumière le profil de deux héroïnes tragiques et dignes : **Clorinde et Lucretia** / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l'attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs.

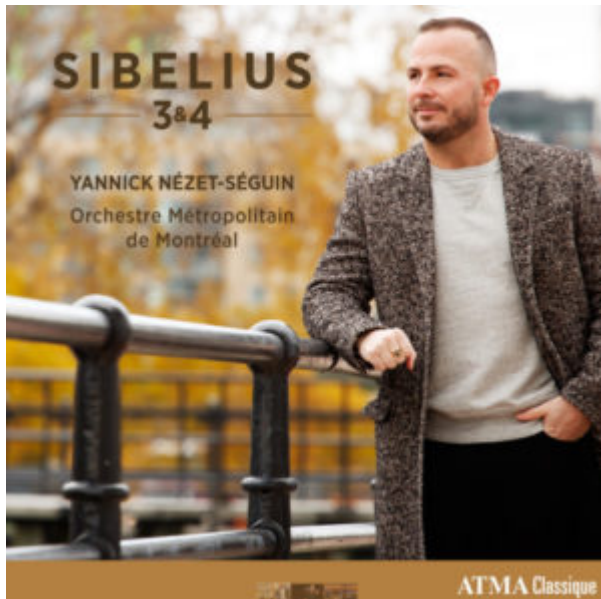
CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et Ambroise Aubrun (violon) – [2 cd HORTUS228-229](#) – La claveciniste Mireille Podeur affirme

une lumineuse complicité avec le violoniste **Ambroise Aubrun**, lequel sait exploiter toutes les ressources de son fabuleux Matteo Gofriller ; son éloquence au clavier s'accorde avec le violon chantant et fluide de ce dernier, soulignant combien **JS Bach** dans ces **6 Sonates** à Coethen éblouissent par leur liberté inventive, leur entrain

caractérisé, la diversité des caractères, la profondeur et l'originalité d'une inspiration sans limites. Composées entre 1718 et 1723, ces Sonates pour clavecin obligé et violon solo, sont un réservoir d'idées et de mélodies, de combinaisons multiples dont le compositeur se servira pour de nombreux cycles musicaux à venir (ainsi manifestement le Largo d'ouverture de la n°4 BWV 1017, refondu pour ses cantates).



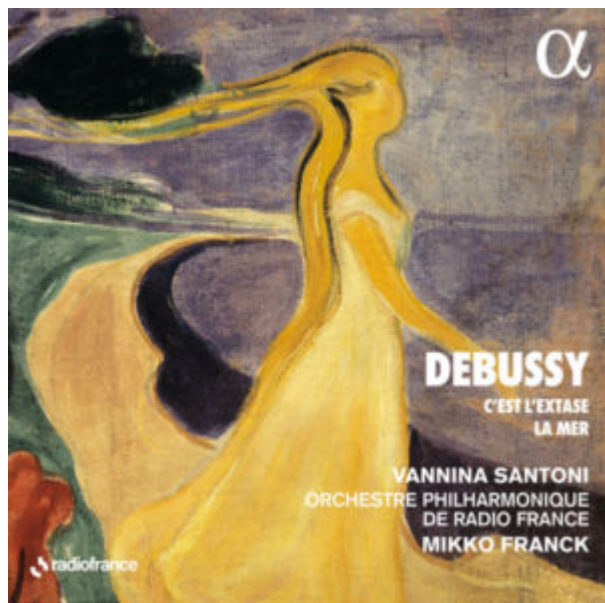
vertiges symphoniques



CRITIQUE CD. SIBELIUS : Symphonies n°3 et 4. Orchestre Métropolitain. Yannick Nézet-Séguin, direction (1 cd Atma – enregistré en juin 21 : n°3 / et fév 22 : n°4) / CLIC de CLASSIQUENEWS – Photos : ©Antoine Saito / ATMA Classique

Yannick Nézet-Séguin est surtout un bouillonnant orfèvre de la matière orchestrale ; il le

montre aisément avec ses chers complices de Montréal. Instrumentistes et directeur musical s'accordent idéalement dans cette lecture sibélienne en tout point passionnante. D'autant qu'elle réunit deux des 7 symphonies parmi les moins « évidentes » du corpus sibélien. Les plus oraculaires. Économe (3 mouvements), d'un parfait équilibre sans divagation d'aucune sorte, la 3ème Symphonie de Sibelius (1907) exprime parfaitement ce souci de la forme tel que l'a toujours défendu Sibelius. Nézet-Séguin exploitant le brio très articulé de l'Orchestre Métropolitain...



Debussy se révèle bien être le « Verlaine » de la musique, tant son écriture déploie l'ivresse flexible, la sensualité serpentine, à la fois capiteuse et transparente du poète, et que sait lui apporter non sans pertinence, la baguette enivrée et précise de Mikko Franck. Le cycle des 10 poèmes d'après Verlaine, de « C'est l'extase langoureuse » à « La mer est plus belle » est ici serti dans la propre sensibilité

du compositeur Robin Holloway (né en 1943) dont l'approche raffine un orchestre des plus étincelants et scintillants, très proche du pointillisme évanescent debussyste. Son épilogue (en place 11) résume les vertiges éperdus ressentis, vécus à travers le cycle précédent, auquel la voix souple et superbement timbrée de Vannina Santoni offre charme hypnotique et langueur infinie. Murmures enamorés, cris « doux », ondes fascinantes et miroitantes... le chef déploie une palette inouïe de couleurs et de timbres ; il fait briller le génie orchestral debussyste, tissant une somptueuse parure orchestrale pour le soprano alliciant, melliflu de la jeune diva. Certes on aurait pu attendre articulation plus intelligible pour goûter et s'en délecter

Chambrisme ciselé

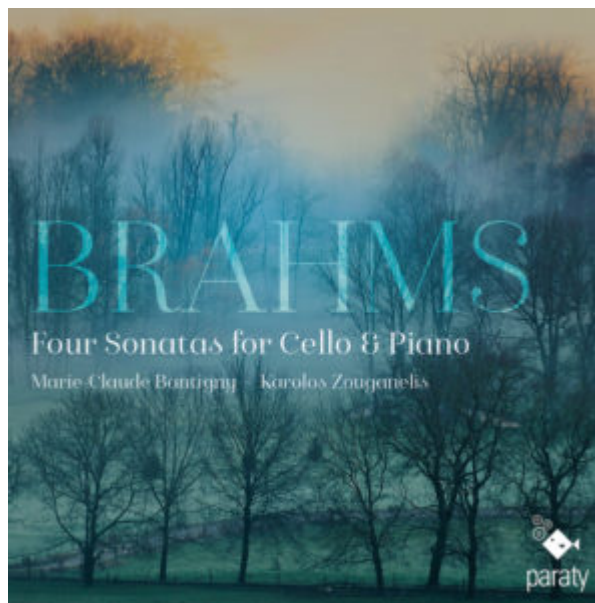
CD événement, annonce. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata [avec Brahms et Dietrich] – 3 romances [Clara]– Ariane GRANJON, violon / Laurent CABASSO, piano – 1 cd Paraty –

1853 : année miraculeuse et aussi bouleversante. Dans la vie des Schumann, c'est une période féconde, ainsi qu'il est mentionné en sous titre de l'album, un « chant du cygne »,

qui permet d'évoquer les 3 Sonates pour violon et piano de Robert, une éclaircie inattendue avant l'effondrement psychique qui a suivi... précipitant son enfermement consenti puis son décès en 1856. Düsseldorf 1853, c'est aussi l'année où le couple Clara et Robert rencontre deux personnalités marquantes : le jeune Johannes Brahms et le violoniste virtuose Joseph Joachim. Comme porté par ses amitiés fabuleuses, Robert écrit son Concerto pour violon [dédié à Josef]- il propose aussi à ses amis compositeurs Brahms et Dietrich l'idée de composer une œuvre commune pour Josef ...



Violin Sonatas Nos. 2 & 3 – F.A.E. Sonata
Ariane Granjon violin – Laurent Cabasso piano



Paru en avril 2023 chez [PARATY](#), le programme (coffret de 2 CD) associe les deux sonates pour violoncelles et piano de **Brahms** (n°1 et 2) et deux autres, transcriptions des Sonates pour violon et piano (n°1 et 3). C'est peu dire que la réalisation touche au plus près le mystère Brahms : sa pudeur enchantée, ses urgences intérieures, son aptitude à

tisser la matière du souvenir, entre tendresse infinie, âpreté mordante, désillusion et espoir... Le jeu des interprètes apporte leur éclairage personnel dans un cycle superlatif, restituant à la partition, sa richesse trouble, son éloquence intime, amoureuse, sentimentale... dans une sonorité à deux, d'une rare subtilité complice... **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.**



Révélation totale. A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (**Quatuors n°1 et 5**) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée à blanc, dévoilant ses

failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se joue une lutte

viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des bijoux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent. La concentration des musiciens éclaire une exigence formelle qui rappelle l'ampleur et l'architecture de Beethoven : ni concession ni complaisance formelle mais l'articulation des gouffres invisibles qui étreignent l'âme jusqu'au craquage. Remarquablement inspirés, les 4 instrumentistes du **Quatuor Tchalik** signent ici l'un de leurs meilleurs albums ; et c'est en plus de la sidération face à une écriture visionnaire, la musicalité exquise des interprètes qui savent rendre chantantes et raffinées, les arêtes vives de l'angoisse...



Le violoniste **Bruno Monteiro** dévoile dans ce nouveau programme romantique français, d'évidentes affinités avec l'esthétique fin de siècle à la fois franckiste et post wagnérienne, propre à **Chausson** et **Ysaÿe**. En outre, la filiation entre les deux compositeurs se révèle captivante grâce à un éclairage aussi fin qu'engagé. **Le Trio de**

Chausson opus 3 est une œuvre majeure écrite dès l'été 1881 par un jeune compositeur de 26 ans qui souhaite ainsi conjurer son échec au Prix de Rome ; le principe cyclique est très habilement utilisé (hommage à son maître César Franck qui valida la forme définitive de son élève) ; la profonde unité de la pièce (forme sonate des mouvements I et IV) et sa saveur complexe entre mélancolie et extase (ambiguïté harmonique)

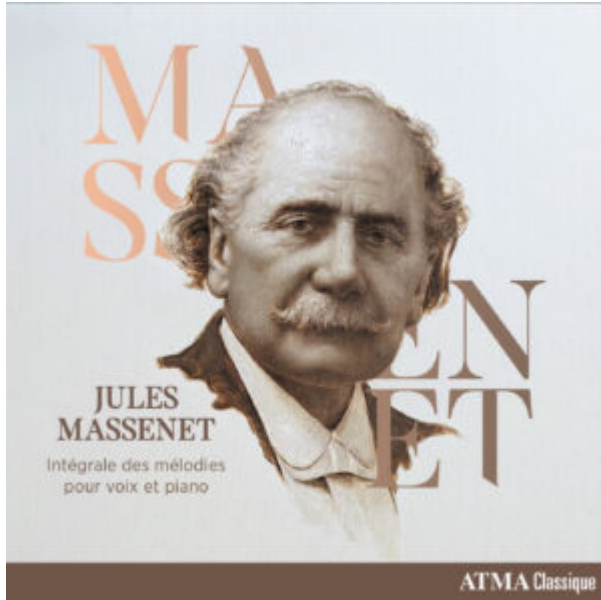
s'en trouvent éclaircies, explicitées, d'une vibration à trois, remarquablement articulée.

Intégrale capitale

Fruit heureux de la pandémie, l'intégrale des Mélodies de Jules Massenet (1842-1912) pourrait bien être l'édition événement de la fin 2022 et de ce début 2023 (parue en nov 2022). Outre son indiscutable valeur artistique, la réalisation éditée par [l'éditeur québécois Atma](#) est celle de tous les records. Du jamais vu même et depuis longtemps dans l'industrie classique.

une intégrale de tous les records

l'éditeur québécois ATMA, premier acteur pour la mélodie française

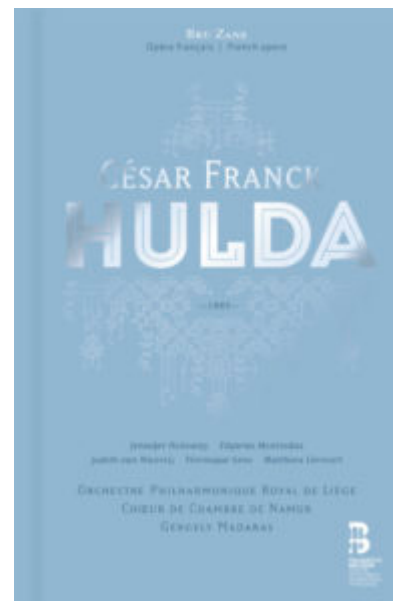


Aucun éditeur français ne s'était attelé à cette tâche... pharaonique (333 mélodies ainsi enregistrées, 15 heures de musique, de surcroît exigeante, réclamant finesse, style, articulation, nuances...autant dire que malgré l'ampleur du chantier, rien n'a été sacrifié, surtout pas les nuances ni le souci d'articuler le texte. C'est en réalité un travail de ciselure qui rétablit

l'inspiration de Massenet dans le genre de la mélodie). Et la pandémie aura accélérer le processus d'enregistrement, bouclé en 5 ans plutôt que ... 10 ! Cette première intégrale est encore à géométrie variable car d'autres mélodies sont encore à retrouver, travail de recherche et d'édition, mené par un défricheur infatigable... le baryton Marc Boucher, pilote principal du projet et qui a œuvré en véritable archéologue, dévoilant chez Massenet, le mélodiste aussi affûté que fécond, en lien étroit avec son indiscutable génie à l'opéra. Le champs d'investigation est encore vaste et d'autres pièces referont surface à l'occasion et dans la suite de cette intégrale que plus personne n'attendait.

opéra réestimé

CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda. Opéra en 4 actes et un épilogue, recreation. Livret de Charles Grandmougin (d'après Halte-Hulda de Bjørnstjerne Bjørnson), créé dans une version incomplète (3 actes) le 8 mars 1894 à l'Opéra de Monte-Carlo. Collection « Opéra français », 3 cd Palazzetto Bru Zane (juin 2023) – L'héroïne de Franck vaut bien la Brünnhilde du Ring wagnérien ; Hulda est une femme forte qui reste coûte que coûte, maîtresse de son destin : au criminel Gudleik qui a massacré sa famille (son père et ses frères), la jeune femme promet



d'être sa pire ennemie, une amoureuse qui n'oublie pas, l'agent de la mort. Prisonnière du clan qui a décimé le sien, Hulda restera loyale à sa famille ; détruira ceux qui ont assassiné ses proches avant de se donner la mort. Il fallait composer une musique et concevoir un théâtre digne de la grandeur morale d'Hulda : César Franck (1822-1890) y parvient en génie du genre lyrique ; la révélation est totale de ce point de vue et l'enregistrement reste le couronnement de l'année du bicentenaire Franck 2022. Il fallait absolument recréer Hulda, d'autant plus depuis sa première incomplète (une combinaison d'extraits) réalisée post mortem à Monte-Carlo en 1894 (grâce à Raoul Gunsbourg)... Même le ballet souligne la maîtrise symphonique du compositeur, sa verve et son souffle épique, au sein d'une partition qui est orchestralement flamboyante. Voilà qui dévoile la flamme et le feu du Franck génie du théâtre lyrique, d'autant plus pertinent qu'il propose une alternative remarquable au wagnérisme incontournable de cette fin XIXè.

LECTURES INCONTOURNABLES

Honneurs aux femmes de génie !



CRITIQUE, LIVRE événement. CLARA SCHUMANN : une icône romantique, Brigitte François-Sappey (Éditions Le Passeur- mars 2023). L'auteure reconnue pour ses écrits et analyses du romantisme musical interroge le génie de CLARA SCHUMANN (1819-1896), une exception qui vaut modèle car tout chez la jeune femme relève de l'idéal : pianiste virtuose, compositrice immensément douée, épouse dévouée, mère attentionnée et responsable...

LIVRE événement, annonce. Hélène CAO : Augusta Holmès (Actes

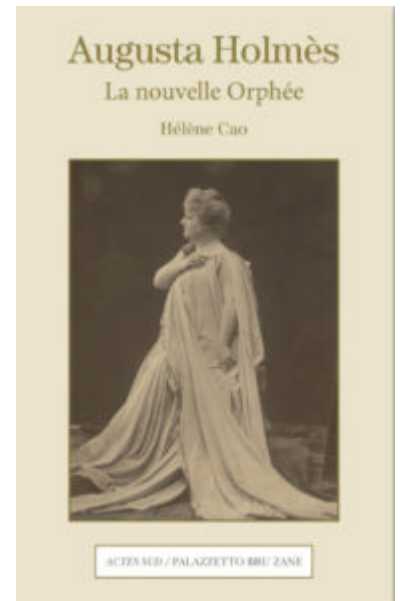
Sud / Palazzetto Bru Zane) – Éditions [Actes Sud] Beaux-Arts –
Palazzetto Bru Zane – La compositrice **Augusta Holmès**
(1847-1903) dont la carrière et l'œuvre couvre le « plein »

XIX^e romantique français, continue de
surprendre voire fasciner... , sa
personnalité déjoue la plupart des idées
reçues sur les créatrices romantiques.

Augusta « ose » : tempérament libre, elle
cultive une ambition sans bornes, et refuse
surtout l'assignation des femmes
compositrices... aux petites formes
musicales.

Reléguées à des œuvres anecdotiques, les
compositrices dévoilent dans les faits un
tout autre visage a contrario des préjugés

phallogocratiques ; voilà qui rapproche Augusta de Lili
Boulangier, qui si elle n'était pas morte si jeune, avait déjà
depuis son 1^{er} Prix de Rome, un génie musical aussi prometteur
que Debussy ou Ravel. S'agissant d'Augusta Holmes, anglo
irlandaise, naturalisée française en 1873, – ses poèmes
symphoniques, cantates, opéras affirment une conception
spectaculaire qui convoque les grands auteurs **Franck**(dont elle
fut l'élève brillante) et **Wagner** (admiré, rencontré en 1869
quand elle avait 22 ans). A travers les documents d'époque
(articles de presse, notices, extraits de livre...), la figure
d'une Amazone de la musique romantique française se précise,
dès son vivant



et aussi ...



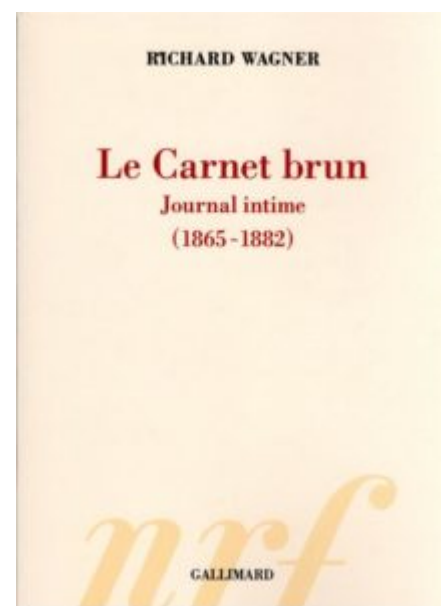
CRITIQUE, LIVRE événement. Le Cerveau de Ravel par Bernard Lechevalier, Bernard Mercier, Fausto Viader (Éditions Odile Jacob). CLIC de CLASSIQUENEWS février 2023. Voici un texte ou plutôt un collectif de textes passionnants, réunissant histoire musicale et analyse scientifique, d'autant plus captivants qu'ils éclairent chacun, la vie et l'œuvre de Maurice Ravel, l'un des génies pourtant les plus mystérieux et réservés. C'est en réalité un parcours des plus éprouvants, un calvaire qui saisit par la souffrance et la dépression, le désarroi

même d'un compositeur des plus inspirés... dans l'incapacité cérébrale d'écrire ce qu'il avait en tête, ce après sa dernière partition menée à bien : les Chansons de Don Quichotte à Dulcinée (1932).



CRITIQUE, LIVRE événement. « *La Vierge et le voyou, Une brève histoire de Francis Poulenc* », par Xavier-Marie Garcette – « *Le moine et le voyou* » : l'équation énoncée par Claude Rostand, synthétise comme un oxymore miraculeux, une réalité ambivalente; laquelle ainsi définie, identifiée, semble comme conjurée, définitivement résolue. Or dans le cas du compositeur, cette situation complexe prend racine dans un sentiment plus profond et vivace qui loin de s'adoucir, grandit, dévore, à mesure qu'il est révélé. Diverse, faussement éparpillée mais singulière – comme c'est le cas de beaucoup de compositeurs, la personnalité de Francis Poulenc est ici remarquablement évoquée, éclaircie, à travers 14 chapitres dont certains prennent le titre de ses œuvres musicales

LIVRE événement. « *Le Carnet brun / Journal intime, suivi du Portefeuille rouge* » (Das braune Buch / Die rote Briefftasche), de Richard Wagner / Editions Gallimard – Au départ Cosima l'amante éperdue offre un carnet en cuir brun (avec reliure agrémentée de pierreries) à celui qu'elle adore mais auquel elle doit renoncer sur l'ordre de son père Franz Liszt, car c'est une femme mariée, l'épouse du chef Hans Von Bülow. Dans ce carnet de déploration (conservé au Musée de Bayreuth), l'amant couche d'abord son désespoir, puis après que Cosima ait divorcé de Bulow, qu'elle se soit mariée avec Richard, ce dernier



poursuit dans son cahier, une rédaction régulière, constituant ce qui est devenu un journal intime ... A partir de 1868 quand le couple qu'il forme à présent avec Cosima s'établit à Tribschen, Wagner confesse ainsi ses pensées personnelles pendant presque 15 années, et au cours de ses nombreux déplacements à Vienne, Genève, Munich, en France et en Italie.

Sélection opérée par la Rédaction de CLASSIQUENEWS

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

L'ensemble « Il Caravaggio », dirigé par Camille Delaforge, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichage remarquable qui met en lumière le profil de deux héroïnes tragiques et dignes : **Clorinde et Lucretia** / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage

psychologique, l'attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs.

Bornant les années 1720, les deux partitions ainsi révélées, soulignent l'essor vocal en France après le règne de Louis XIV. L'ensemble Caravaggio très inspiré par les sources du Tasse et de L'Arioste, et dans le sillon des poètes dramaturges dont Danchet, affirme une identité musicale, instrumentale et vocale de première valeur. Relief du continuo (qui ici vaut bien des orchestres fournis), attention des chanteurs aux sens du texte, tout coopère et s'accorde, faisant des séquences de somptueuses miniatures lyriques et dramatiques.

Clorinde, Lucretia, Procris, ... Les nouvelles héroïnes révélées par l'ensemble Il Caravaggio

Sans décors ni costumes, le geste musical se concentre sur l'intensité du texte, la langue musicale ciselée de **Louis-Antoine Dornel** (ca 1680 – 1757) pour **Le Tombeau de Clorinde** (1723), et de **Michel Pignolet de Montéclair** (1667 – 1737) pour **La morte di Lucrecia** (qui reste son ultime cantate / Livre III, 1728).

Le plus méconnu, Dornel réinvente en réalité le cadre de la cantate, avec une rare pertinence comme un écho personnel et original au Tancredi de Campra (1702) : c'est ici par la somptueuse voix de basse-taille (baryton / **Guilhem Worms**) que s'exprime Argant, amant écarté de Clorinde (dans le roman source La Jérusalem délivrée du Tasse) et qui agit comme « l'historien », c'est à dire le narrateur. Les 3 airs offrent une incarnation passionnante à suivre, celle d'un amoureux éconduit qui aime toujours celle qui est désormais morte au

combat ; où le désir intact se fait chant guerrier : l'ardeur au combat s'assimilant à l'acuité du sentiment amoureux.

Dornel sculpte la passion guerrière du chevalier, âme inconsolable de la perte de celle qu'il aime, Clorinde (elle a succombé sous les coups du chevalier chrétien Tancrède). L'échelle des passions verse de la déploration initiale (1er air) à une rage vengeresse (2è air), de plus en plus déterminée, dont la cible est Tancrède : voix ample, articulée, proche du texte, **Guilhem Worms** projette le texte tout en incarnant les ressentiments du chevalier à la fois éploré et furieux. Le baryton sait ailleurs nuancer une lyre plus attendrie dans la chanson béarnaise anonyme qui chante la souffrance amoureuse d'une fillette blonde de quinze ans : dépit langoureux, solitude nostalgique, la basse-taille cisèle le texte avec un mordant délectable comme enivré.

Avant de triomphé à l'Opéra avec sa Jephté de 1732, **La Lucretia** de **Montéclair**, permet au compositeur, contrebassiste à l'Opéra, d'affirmer une autre modulation dans l'originalité ; c'est un long monologue pour voix seule, tragique, pathétique avec sa morale finale (le dernier récitatif). Italien dans le style (et la langue), Montéclair offre lui aussi une somptueuse opportunité pour la chanteuse (ici **Victoire Bunel**), d'incarner l'héroïne romaine, épouse du futur consul Collatinus, Lucretia, violée par le fils du roi, Tarquin. Digne, Lucretia se donne la mort plutôt que survivre à la honte et au déshonneur. Montéclair analyse et interroge le vertige qui déchire son héroïne, entre sa résolution à mourir et le regret de quitter ce qu'elle a aimé. Le point culminant de ce parcours tendre et sombre à la fois, est le dernier récitatif funèbre, dont la gravitas pergolésienne indique le tempérament opératique de l'auteur, digne serviteur de celle qui même morte, demeure victorieuse au Capitole.

Dès le premier récitatif, la soprano **Victoire Bunel** exprime toute la passion et les forces engagées qui animent l'encore digne Lucretia, en vérité intérieurement détruite, à l'adresse

de celui qui l'a violée, l'indigne et fuyant Tarquin. **Le soprano ardent, articulé de Victoire Bunel** communique la dévastation d'un coeur qui a tout perdu (« Dove vai » / où vas-tu ?). Le chant dessine une surenchère de sentiments exacerbés que les instruments ravivent constamment (superbe premier violon) avec nuances et finesse intérieure (contrastes maîtrisés dans le 2^e air : « Coraggio, miei Spirti » / Courage mes esprits), jusqu'au suicide, assumée, droit, inéluctable avec une conscience saisissante, inflexible (3^e air : « Assistemi, oh Dei » / Assistez-moi, O Dieux) : lente descente dans la mort espérée. Les instrumentistes d'Il Caravaggio dessinent ensuite le tombeau pour celle qui sut recouvrer son honneur... L'implication des interprètes s'avère aussi juste que percutante, restituant aux mânes sacrifiées de la suicidée admirable, sa gloire posthume.

En ajoutant des extraits du **Ballet des amours déguisés de Lulli** (1664) – avec le mezzo expressif d'**Anna Reinhold**, Camille Delaforge souligne combien le style italien est un modèle incontournable alors qu'à Versailles et à la Cour de Louis XIV, l'opéra n'existe pas encore ; l'Italie ressuscite encore chez Montéclair, ardent partisan des goûts réunis. Italophile aussi, **Elisabeth Jacquet de la Guerre** a œuvré pour l'introduction de la cantate italienne en France : les extraits de son opéra **Céphale et Procris** (1694), premier drame lyrique composé par une femme à l'Académie royale, révèle plus qu'un talent à l'opéra : un génie féminin qu'il est temps de réévaluer à sa mesure, ici, mieux inspiré encore que Lully – l'air / prière, lamento « Lieux écartés » de inconsolable Procris (début acte II) est un modèle du genre par l'éloquence de la musique et le raffinement juste de sa prosodie.

La carte expressive et sonore de l'ensemble dirigé par **Camille Delaforge** franchit un palier supplémentaire dans la caractérisation la mieux ouvragée : les deux voix accordées, attendries (Victoire Brunel et Guilhem Worms) renforcent ce jeu des contrastes (vocaux et instrumentaux) qui souligne la

justesse poétique du texte « Nos esprits libres et contents » du Ballet de la Reine (1609) ; pièce finale de ce somptueux programme qui en parlant de cœur, touche l'âme. Ce dernier volet (où un couple épargné, conscient, savoure d'être à l'abri des fureurs de l'amour – et des flèches du dieu Cupidon-) témoigne d'un geste musical d'une indiscutable sincérité.

Au plaisir de la découverte, les musiciens d'Il Caravaggio, ajoutent l'argumentation d'interprètes très convaincus, engagés dans un programme aussi original que cohérent. Passionnant.



Critique CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD
Château de Versailles Spectacles –
Collection La Chambre des Rois n°10 – ref.
: CVS090- Enregistré au Château de
Versailles en déc 2021 (Salle Marengo) –
Cantates et Symphonies de Lully, Jacquet
de la Guerre, Montéclair, Dornel,

Grandval... Victoire Bunel · Anna Reinhold · Guilhem Worms /
Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – Clavecin &
direction. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023** – PLUS D'INFOS sur
le site de l'Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge :
<https://www.ensembleilcaravaggio.com/disque-heroines>

TEASER VIDÉO : HÉROÏNES, Cantates françaises | CD – Label
Château de Versailles Spectacles :

Ensemble Il Caravaggio :

**CRITIQUE, concert. FESTIVAL
INVENTIO 2023. Asnières, le
22 juin 2023 : Une nuit avec
Faust. Léo Marillier, Orlando
Bass (création). Schubert,
Schumann, Beethoven, Ligeti,
Crumb... (Léo Marillier,
arrangements)**

FAUST reloaded... Après Ulysse de James Joyce dont
il décortiquait en ouverture du Festival Inventio
2022 (Paris, Bibliothèque Ste-Geneviève, mai

2022), le mythe et les possibles narratifs et dramatiques, – dans un spectacle haletant intitulé « *L'Autre Ulysse* », le violoniste Léo Marillier aborde pour son festival Inventio 2023, le mythe non moins inépuisable et tout autant inspirant de **Faust.**

Pendant 1h30, le musicien joue avec la complicité du pianiste **Orlando Bass** plusieurs inserts musicaux qui sont autant d'arrangements d'une insolente relecture sur Chopin, Liszt, Schumann, Beethoven, Schubert, Ligeti et Crumb... Un travail d'orfèvre entre recreation et irrévérence, qui s'amuse à réécrire la musique pour mieux en exprimer l'infini expressif, les vertiges poétiques, l'énergie et les pulsions essentielles; cette dimension distanciée récréative souligne ici l'apport personnel assumé de « *l'arrangeur* » ; personnage inventé qui était (déjà) au centre de la fantaisie musicale précédente, « *l'Autre Ulysse* » ; quoiqu'en dise l'intéressé, c'est une belle et captivante cohérence et filiation entre les 2 productions.

**Création d'Une nuit avec Faust
Le Faust de Léo Marillier
la voie, le chant d'un nouveau théâtre
musical**



Mais à mi chemin entre musique et théâtre, ce Faust 2023, nous paraît plus délirant et audacieux encore, révélant de nouvelles perspectives dans le genre du théâtre musical. A travers son Festival Inventio, **Léo Marillier** entend casser les codes, ouvrir et régénérer l'expérience de la musique et du concert : Pourquoi et comment jouer Schumann aujourd'hui? ...Peut-être dans des spectacles comme celui-là où le verbe des acteurs, suspendus dans l'infini expressif de la scène fusionne peu à peu dans le mystère et l'étrange, avec les crépitements de musiques jouées libres et comme hallucinées. Faust permet l'illusion, les contrastes, le jaillissement, « la hâte » : ces manifestations d'un imaginaire impatient et délirant qui place Faust, malgré lui, au centre d'un jeu de dupes ; s'il pense enfin maîtriser son destin, le savant docteur reste victime du pacte entre Dieu et Méphistophélès. Ce qu'exprime avec nuances l'excellent spectacle.

Le jeu des deux musiciens (violoniste et pianiste, qui n'hésitent pas chacun à jouer leur propre seynette) permet une interaction de plus en plus étroite et imbriquée avec l'action théâtrale, celle des fabuleux 5 acteurs qui incarnent avec une rare intelligence, chacune des étapes de la vie de Faust. De l'école à la tombe, croisant Marguerite, la taverne (et le bal), et les visions fantastiques de Walpurgis... C'est à ce titre une brillante synthèse opérée sur les textes de Goethe (Faust I et II) et Lehnau. Mais aussi Thomas Mann, lequel offre le glissement du Faust poète en Faust ... artiste et musicien dont l'écriture musicale offre une alternative salvatrice à son questionnement obsessionnel. Remarquable porte d'entrée aux « expérimentations » en direct, réalisées par les deux instrumentistes à partir des compositeurs choisis : **Léo Marillier, nouveau génie de l'arrangement** (avec son complice pianiste) réussit une brillante collection de « *cambrihommages* » ; réappropriations délirantes et fort bien troussées des œuvres du répertoire qui condensées, resserrées, dardent leurs éclats ciselés comme des diamants dans les ténèbres.

Le principe de l'arrangement s'accomplit ici avec une force dramatique renouvelée. Chacun peut se délecter de versions irréverrencieuses de morceaux connus, certes victimes de distorsions ; pourtant encore identifiables et comme revivifiées...

Les deux musiciens s'interrogent eux-mêmes dans l'exercice, sur le sens et la finalité de la musique ; comme Faust cherche et s'interroge, les deux émules questionnent l'œuvre du temps musical.

Mariée aux références romantiques, baignant dans une atmosphère étrange volontiers surnaturelle, riches en rebonds, contrastes, distorsions poétiques, ... l'action sur scène associe étroitement les deux instrumentistes et les 5 comédiens, partenaires habituels du Théâtre du Voyageur dont **Chantal Melior** qui en est la directrice, et ce soir, campe un Faust d'une savoureuse intelligence.

La musique cultive et déploie des surgissements visuels ; d'ailleurs tout le spectacle aborde et illustre le principe du jaillissement furtif. Les musiciens agissant comme des aiguillons facétieux qui relancent constamment le flux de l'action purement théâtrale. C'est une performance poétique qui expérimente, cherche et réalise de fabuleux effets. La fusion entre jeu théâtral et arrangements musicaux s'épanouit librement dans un spectacle inédit qui captive de bout en bout.



Une Nuit avec faust – Léo Marillier (violon) et Orlando Bass (piano) – toutes les photos © studio CLASSIQUENEWS

CRITIQUE, concert. FESTIVAL INVENTIO 2023. Asnières, le 22 juin 2023 : Une nuit avec Faust. Léo Marillier, Orlando Bass (création). Schubert, Schumann, Beethoven, Ligeti, Crumb... (Léo Marillier, arrangements)

Une nuit avec Faust : Œuvres musicales, apparitions théâtrales et autres diableries / Conception et direction artistique – Leo Marillier.

Œuvres musicales arrangées et tissées par Léo Marillier et Orlando Bass : Franz Schubert, Robert Schumann, Ludwig van Beethoven, Charles Gounod, Henri Wieniawski, Maurice Ravel, George Crumb, Gustav Mahler, Franz Liszt, Ferruccio Busoni, Arnold Schönberg, Camille Saint-Saëns, Anton Webern, György Ligeti.

Piano, **Orlando Bass** | Violon, **Léo Marillier**

Textes d'après Goethe, Lenau, Nietzsche, Thomas Mann
Adaptation, dramaturgie – Patrick Melior, Léo Marillier, Chantal Melior, François Louis / Mise en scène et direction d'acteurs – Chantal Melior et François Louis. Chorégraphie, Ariane Lacquement | Décors, Marine Porque | Lumière, Michel Chauvot.

Avec
Sandrine Baumajs – Marguerite, Le Bouffon, La Sorcière
revendeuse

Ariane Lacquement – Le Poète, Le Feu follet, Hélène

François Louis – Faust

Chantal Melior – Méphistophélès

Mathieu Mottet – Dieu, L'Ecolier, Lui...

Spectacle bénéficiant de l'Aide à la Création 2023 décernée par le Centre national de la musique / Production : INVENTIO / avant-première le 22 juin 2023 au Théâtre du Voyageur, Asnières sur seine.

BADEN BADEN, Lichtenthal. 2 journées au sein de l'Académie CARL FLESCH (18 et 19 juillet 2023)

**A quelques mois des 150 ans de sa
naissance (octobre 2023), Carl Flesch,
légendaire violoniste d'origine hongroise
autant que remarquable pédagogue, brille
d'un nouvel éclat à Baden Baden,
l'heureuse cité thermale qui accueille
les activités renouvelées de l'Académie
d'été qui porte son nom.**

Inspirée par son mentor historique, **l'Académie Flesch** est une institution de renommée internationale : c'est en son sein que continuent de se perfectionner violonistes, altistes, violoncellistes, contrebassistes, soit la crème des cordes du monde entier parmi les plus prometteurs ; basée dans la ville thermale de **Baden Baden**, où **Carl Flesch** a vécu (de 1926 à 1935), l'actuelle Académie poursuit d'autant mieux sa prestigieuse épopée qu'elle prend cet été **un nouvel envol**. Sous l'impulsion d'**Arndt Joosten**, très énergique directeur de la **Philharmonie de Baden Baden**, le concept a été repensé et amplifié : **6 professeurs désormais** (dont 2 professeurs de violon) encadrent et accompagnent les élèves (31 candidats

pour l'été 2023, sélectionnés sur vidéos, provenant de 15 nations, âgés de 11 à 29 ans).



Kirill Troussov et le chef Heiko Mathias Förster lors d'un concert à la Kurthaus, avec la Philharmonie de Baden Baden © Jörg Bongartz

Professeurs de l'été 2023 : Kirill Troussov et Pierre Amoyal (violon), Diemut Poppen (alto / viola), Istvan Vardai (violoncelle), Janne Skasala (contrebasse) et Saule Tatubaova (musique de chambre).

**Pôle d'excellence à Baden Baden
L'Académie Carl Flesch**

Nouvelle ruche exemplaire pour les cordes



Violonistes, altistes, violoncellistes, contrebassistes y recueillent un enseignement particulièrement soigné et formateur, avec cerise sur le gâteau, pour chaque participant, la possibilité de jouer et donc répéter avec **l'Orchestre Philharmonique de Baden Baden**, – sous la direction de son directeur musical, **Heiko Mathias Förster**, une occasion unique en Europe. Les jeunes virtuoses se familiarisent avec l'énergie enveloppante de l'orchestre à son complet, dans des œuvres parmi les plus redoutables du répertoire : Concerto

pour violon de Tchaïkovski, Sibelius, Brahms, Poème de Chausson, etc... C'est une expérience aussi exceptionnelle que décisive : rien n'est comparable au jeu avec l'orchestre, quand la plupart des jeunes instrumentistes jouent ordinairement avec l'accompagnement du piano.

Tous les instruments à cordes y sont enseignés et chaque candidat à l'excellence y apprend les clés de son futur métier de soliste. Le très haut niveau pédagogique tient au choix des professeurs dont l'identité cette année est révélatrice de l'exigence globale. D'abord pour le violon, rien de moins que **Kirill Troussov**, nouveau directeur artistique de l'Académie depuis cet été, et **Pierre Amoyal** dont la finesse du goût, l'élégance analytique de chaque commentaire savent discerner immédiatement, à l'écoute de chaque élève, ce en quoi il peut encore progresser.



Dans l'écrin familial et serein de **l'Abbaye / Kloster Lichtenthal** / abbaye cistercienne féminine fondée au XIII^e – dans la périphérie immédiate de Baden Baden, là même où Brahms vécut (la Brahmshaus est toujours ouverte à la visite), la colonie de musiciens loge et suit les cours

de chaque mentor dans une ambiance familiale. Le fait de vivre ensemble stimule l'esprit d'équipe, l'entraide, le partage et la compréhension à tous les niveaux. Comme c'est le cas des meilleures écoles, l'Académie Flesch est aussi une école de la vie, qui prône des valeurs exemplaires sur le plan humain : le respect bienveillant, la curiosité, l'échange.

Autre exercice tout aussi formateur, celui de **la musique de chambre**, où chaque jeune musicien apprend l'écoute en partage,

l'esprit d'équipe, la faculté d'accompagner et d'aider l'autre pour jouer en une intelligence collective à la fois bienveillante et exigeante qui s'affranchit de toute compétition ou esprit de rivalité. L'entente, la complicité et l'humour aussi n'écartent pas une discipline et une précision constantes... telle est l'approche de la professeur **Saule Tatubaeva** dont nous avons assisté à une session dédiée à Boccherini. Le cours a lieu dans la magnifique salle de concert de la Philharmonie de Baden Baden, dans l'enceinte même du casino dont l'architecture néoclassique propre au début du XIXè, constitue un vaste établissement appelé KURHAUS.





Saule Tatubaeva et les élèves de sa classe de musique de chambre © classiquenews 2023



Le matin, c'était plusieurs jeunes violonistes qui jouaient alors avec **l'Orchestre**

Philharmonique sous la direction de **Heiko Mathias Förster** pour 30 minutes de mise en place : jouer, baigné

dans le son de l'orchestre, sans perdre le tempo, suivre la battue du chef, éviter les décalages, tout en maîtrisant vibrato, phrasés, justesse... le meilleur jeu sera récompensé en fin de semaine ; chaque instrumentiste joue partie du concerto qu'il a ainsi travaillé ; il se verra peut-être récompensé par une distinction (au total 20 000 euros de prix remis cet été),

voire obtenir un engagement et jouer ainsi dans son intégralité le Concerto concerné. C'est comme la conquête du Graal : aucun soliste ne pourrait résister à l'appel de l'orchestre ; c'est la fabuleuse expérience que permet la Philharmonie de Baden Baden dans le cadre de son académie d'été Carl Flesch. En complément, les lauréats finalistes se voient remettre le matériel vidéo de leur performance avec l'Orchestre : un support professionnel bienvenu pour leur permettre de se faire connaître et de participer à d'autres concours. Photo : le bâtiment de la KURHAUS, siège de la Philharmonie de Baden Baden © classiquenews 2023.



La jeune violoniste française (19 ans) **Sara Isabelle Ispas** a été sélectionnée directement car elle s'est distinguée au

dernier Concours de Mosonmagya (Hongrie) en juin dernier ; une distinction qui lui a ouvert les portes de l'Académie Carl Flesch. Son parcours est emblématique du travail accompli à Baden Baden : cours solo avec Kirill Trousov ; cours avec piano avec Pierre Amoyal ; session de musique de chambre ; enfin répétition avec orchestre sous la conduite de Heiko M Förster (Concerto de Sibelius). Fille de musicien – son père est chef d'attaque des seconds violons de l'ONPL (Orchestre National des Pays de la Loire), Sara est actuellement élève à l'Académie Yehudi Menuhin en Suisse ; déjà sa prodigieuse technique, un tempérament bien affirmé, manifeste dans la maîtrise du vibrato et un superbe fini en terme de sonorité, séduisent **Pierre Amoyal** dont le jugement sans faille détecte quelques progrès encore à réaliser dans la tenue de l'archet...





Sara souhaite devenir soliste; elle est bien consciente du travail encore à accomplir ; mais les jalons qui l'ont menée jusque là ont été tous formateurs. Ils relèvent de choix audacieux s'agissant de partitions réputées difficiles (mais si formatrices) : Concerto

n°5 de Vieuxtemps, n°2 de Bruch, n°3 de Saint-Saëns. Toujours pousser ses limites et parvenir à trouver le juste équilibre entre détente et tension, pour non pas seulement jouer les notes, mais interpréter dans le respect du compositeur... Après le Concerto de Sibelius, Sara s'est fixé comme objectif de jouer les Concertos n°1 et 2 de Prokofiev. La jeunesse et l'enthousiasme ne connaissent pas de répit ni de bornes. Parmi ses modèles, brille l'éclat musical de Yasha Heifetz, Leonid Kogan, Menuhin et Vengerov, ... mais aussi Hilary Hahn, Julia Fischer ou Lisa Batiashvili.

Autre élève de Pierre Amoyal, **Elias David Moncado** (Allemagne) qui est son élève depuis au moins 6 années... » Elias a fait progresser son jeu et sa technique ; il a réussi à canaliser son énergie pour une approche plus caractérisée... », précise le professeur en parlant du jeune violoniste. Tout cela se retrouve au cours de la leçon à laquelle nous assistons. *« Tu joues dolce, c'est bien, mais l'esprit de la pièce bénéficierait d'un peu plus de caractère » ; (...) N'oublies pas, tout se joue dans les 15 premières mesures : rythme, justesse, beauté du son, respiration. Tout doit être en place et juste pour établir cette relation de confiance que tu dois créer avec le public, pour qu'il te suive ensuite là où tu le mènes »*. Dans le scherzo de la Sonate de Prokofiev, Elias suit pas à pas les conseils de son mentor, ce avec d'autant plus d'attention que demain, le violoniste jouera

avec l'orchestre, dans la salle philharmonique de la KURHAUS, le Concerto de Tchaïkovski.

Pour le moment, Elias recueille chaque indication de Pierre Amoyal : *« Il y a beaucoup de jeu dans cette pièce ; c'est une confrontation entre deux clowns, une joute facétieuse et légère ; c'est le violon qui joue, pas toi ; tu gagnerais à demeurer digne, dans une posture calme ; ne soit pas brutal ; c'est une histoire de clowns amusés, pas une bagarre »*.



« L'Académie Flesch est très réputée en Allemagne. Je souhaitais absolument y participer : l'équipe pédagogique offre un paquet complet : cours individuel ; chambriste ; avec orchestre. Travailler avec l'orchestre suppose être en totale connexion avec le chef. En cas de décalage, l'orchestre, lui, avance ; il ne vous attend pas. Il faut donc être très précis et très efficace pendant le temps de la répétition », précise Elias.



En complément, au programme de l'Abbaye, l'équipe offre plusieurs conférences dont les sujets aiguisent encore la compréhension des jeunes instrumentistes de leur futur métier : « place d'un musicien dans l'orchestre », « interaction soliste et orchestre » ; et aussi « **portrait de Carl Flesch** » par le journaliste américain, venu de Los Angeles, Laurence Vittes : la fabuleuse carrière du violoniste hongrois (né à Moson en 1873 – le 9 octobre prochain marquera les 150 ans de sa naissance), pédagogue réputé à Bucarest, Amsterdam, Berlin, Philadelphie (où il fut directeur du département violon au Curtis Institute), Lucerne (où il meurt en nov 1944), est ainsi évoquée ; parmi ses élèves qui se sont formés à partir de son célèbre « système de gammes » (entre autres) : Alma Moodie, Ida Haendel, Ginette Neveu, Henryk Szeryng, Szymon Goldberg, Dragan Prokopiev, Max Rostal, Ivry Gitlis...

Accompagner chaque instrumentiste dans un cheminement qui le mène vers l'excellence tout en lui permettant de se forger sa propre personnalité, tel n'est pas le moindre défi proposé par **l'Académie Flesch à Baden Baden**. L'Orchestre Philharmonique sait aujourd'hui en mesurer toute la nécessité. Gageons que la nouvelle organisation pédagogique et l'offre artistique complète assurée par la Philharmonie de Baden Baden, feront rayonner davantage l'immense réputation de Carl Flesch. Voilà 40 ans que l'Académie dispense un enseignement justement célébré. Son avenir se profile sous les meilleurs auspices.



Sara Isabelle Ipsas répète avec les musiciens de la Philharmonie de Baden Baden, sous la direction de son directeur musical Heiko Mathias Förster © classiquenews 2023

BADEN BADEN, 2 journées au sein de l'Académie Carl Flesch, les 18 et 19 juillet 2023. Baden Baden et Lichtenthal. Session 2023 : un nouvel élan pour l'Académie Carl Flesch, à quelques mois du 150^e anniversaire de sa naissance... Reportage spécial / Toutes les photos © classiquenews 2023

TOUTES LES INFOS sur l'Académie CARL FLESCH
sur le site officiel **CARL FLESCH AKADEMIE** :
<https://carl.flesch.academy>

et sur le site de la **Philharmonie de Baden Baden** :
<https://philharmonie.baden-baden.de/carl-flesch-akademie/>
www.baden-baden.de

Kloster Lichtenthal / Abbaye cistercienne de Lichtenthal :
<https://www.abtei-lichtenthal.de/>

Une histoire franco-allemande

Prolongeant la riche histoire des Français à Baden Baden (depuis entre autres, au XIX^e, Berlioz, Pauline Viardot et Tourgueniev qui ont marqué la splendide cité par leur séjour fructueux), l'édition 2023 de l'Académie Carl Flesch à Baden Baden a bénéficié de la participation efficace de la française Sylvie Kabina-Clopet, aidée par la non-moins française Sophie Lange, qui ont dirigé le Bureau des étudiants. L'Académie 2023 a été soutenue par l'Institut français de Stuttgart et son consul général du Baden-Württemberg.

Approfondir

Autres articles, comptes rendus, critiques Philharmonie de
Baden Baden sur CLASSIQUENEWS :

**CRITIQUE, concert. UTAH BEACH, le 8 juillet 2023.
PHILHARMONIE DE BADEN BADEN : Dvorak, F. Joosten, D.
Probst, Gershwin. Concert des 60 ans du Traité de
l'Elysée...**

[Alexandre Pham](#) – 11 juillet 2023

*Le concert revêt d'abord une importance symbolique
capitale. Sur le lieu même du débarquement, Utah Beach,
devant l'entrée du musée qui contient la trace
bouleversante des héros du 6 juin 1944, l'Orchestre
Philharmonique de Baden Baden offre un programme...*

CRITIQUE, concert. COMPIEGNE, le 7 juillet 2023.

JANACEK, SAINT-SAËNS, ESCAICH, F. JOOSTEN, SMETANA.
Festival des forêts 2023. Philharmonie de Baden Baden /
Heiko Mathias...

[Alexandre Pham](#) – 10 juillet 2023

*La Philharmonie de Baden Baden a depuis toujours
favorisé une active francophilie en particulier en
créant des liens visionnaires avec Berlioz, lequel dès
1858, vantait les délices d'une ville écrin, idéale
pour la composition. En outre la culture française...*
